

OÙ EST GEORGETTE?

Un texte inédit de Camille Bouchard

Je m'appelle Alex. J'ai onze ans. Je vis avec mes parents dans une petite ferme. Chaque matin, avant d'aller à l'école, c'est moi qui m'occupe des poules. Aujourd'hui, comme d'habitude, dès que j'ouvre la porte du poulailler, j'ai droit à une joyeuse débandade. Se marchant presque sur le dos tellement elles ont hâte de sortir, je reconnais rapidement Sissy qui sautent par-dessus Marquise qui bouscule Bianca qui se heurte à Églantine qui pousse Rose pendant que Violette...

Mais où est Georgette?

J'ai beau fouiller de tous les côtés, je ne trouve pas ma poule préférée.

— Georgette! Ho, Georgette, tu te caches où?

Je scrute les pondoirs et les perchoirs; je regarde même derrière les mangeoires. Rien à faire, Georgette a disparu. Elle était pourtant bien là hier soir quand j'ai fermé, je m'en souviens.

Je suis triste, car c'est une poule gentille, cajoleuse et qui me suit partout comme un petit chien.

Où est-elle passée?

Pas de trace d'effraction par un prédateur, pas de trou au sol, pas de toit brisé, pas de plumes ni de sang par terre, rien de rien. C'est comme si Georgette était sortie par la porte en prenant soin de refermer le verrou derrière elle. Ce qui est impossible, évidemment.

Inquiet, je retourne dehors et balaie le champ du regard. Dans quelle direction vais-je commencer mes recherches?

Tout à coup, j'aperçois mon voisin Raphaël. Il semble explorer les alentours, lui aussi. Je crie:

— Ho! Raphaël! Tu n'aurais pas vu Georgette près de chez toi?

Il me regarde les yeux très ronds et s'approche en me demandant en retour:

— Georgette? Ta poule qui a quatre pattes? Tu l'as perdue?

C'est vrai. J'ai omis de préciser que Georgette est unique en son genre. On oublie toujours les différences de ceux qu'on aime.

Raphaël dit:

— Moi, je cherche un cochon, ce matin. Tu sais celui qui a une queue de cheval au lieu d'un tire-bouchon? Eh bien, il a disparu.

— Ton cochon spécial?

— Mon préféré, oui.

On se met donc tous les deux à parcourir le champ à la recherche de nos animaux. Au bout d'un moment, on croise Noémie, une autre voisine.

Elle demande:

— Vous n'avez pas vu ma chèvre? Celle qui n'a pas de sabots, mais des pieds comme les humains?

Ça alors! Encore la disparition d'un animal unique.

On cherche, on cherche, mais on ne trouve nos bêtes nulle part. À mesure que le temps passe, on croise d'autres de nos amis.

— J'ai perdu mon grand coq, se plaint Zachary. C'est celui avec des dents. Ça me rend triste, je l'aime tellement. En plus, aujourd'hui, il a son rendez-vous chez le dentiste.

— Il me manque un mouton, déclare Mariette en pleurant. C'est mon chouchou, parce qu'il a des plumes sur le dos au lieu d'avoir de la laine.

— Je cherche mon perroquet qui chante l'opéra, nous annonce Jean-Thomas.

— Et moi, j'ai perdu Tapon, mon chien qui pète, se plaint Antoine.

Noémie se met à rire. Elle dit:

— Ton chien qui pue? C'est une bonne chose qu'il soit parti, non?

Antoine pleure presque en répliquant:

— Non. Je m'ennuie trop de mon Tapon. Ce n'est pas de sa faute s'il pète tout le temps.

Parlant de puanteur, justement, je hume l'air et il me semble que...

Je demande:

— Vous sentez cette odeur?

— Ça empeste, dit Noémie en plissant le nez.

— C'est vrai, approuve Mariette. On dirait le chien de...

— C'est le chien d'Antoine! l'interrompt Zachary. Regardez là-bas!

Tous nos yeux se tournent vers où pointe l'index de notre camarade. On y aperçoit la route qui mène au village. La brise du matin arrive de ce côté.

— Tapon! crie Antoine. Tapon, viens ici, mon chien!

Mais l'animal a beau japper, il est solidement retenu en laisse par un garçon qu'on ne connaît pas. À mesure qu'on approche, je distingue des cages dans une brouette. Ça bouge à l'intérieur.

Tout à coup, je reconnais ma poule à quatre pattes.

— Georgette! C'est Georgette!

— Diva, mon perroquet! s'exclame Jean-Thomas.

En entendant la voix de son maître, l'oiseau se met à chanter un air d'opéra.

— Fromage, ma chèvre! s'excite Noémie.

— Boudin, mon cochon! se réjouit Raphaël.

Le petit garçon inconnu nous regarde arriver en fronçant les sourcils. Il semble étonné.

— Qu'est-ce que vous faites là? demande-t-il.

— C'est toi qui as volé nos animaux? s'informe Antoine en reprenant la laisse de son chien.

— Je n'ai rien volé du tout, répond le garçon. Au contraire, je vous débarrasse.

— Comment ça, tu nous débarrasses? s'indigne Noémie en serrant contre son cœur sa chèvre aux grands pieds. Tu es fou? C'est mon animal préféré.

— Et moi, c'est mon cochon adoré, dit Raphaël.

Le petit garçon inconnu se gratte la tête.

— Ah bon? Ce sont toutes des bêtes différentes des autres, alors, j'ai pensé que vous vouliez vous en défaire.

— D’où tu tiens une idée pareille? s’étonne Mariette.

Le garçon repousse d’une main ses longs cheveux vers l’arrière. Il dit:

— Vous voyez? J’ai quatre oreilles. J’ai aussi trois nombrils, dix-huit orteils et une langue sous chaque aisselle. Je suis différent et personne ne veut être avec moi. Alors, j’ai pensé que c’était pareil pour vos animaux et qu’ils seraient contents d’être mes amis.

Tout le monde échappe un gros « Hein? ». Je déclare au petit garçon:

— Mais tu n’es pas obligé de voler les bêtes des autres pour te trouver des amis.

Nous ici, on veut bien être tes copains.

Autour de moi j’entends « oui », « bien sûr », « pourquoi pas », « certainement »...

— Ah bon? s’étonne encore le petit garçon. C’est bien la première fois que je rencontre quelqu’un qui veut être mon ami. Merci beaucoup.

— Mais à une condition, l’avertit Noémie.

Notre nouveau camarade tourne vers elle un air interrogateur. Noémie précise:

— Seulement si tu ne pètes pas comme le chien d’Antoine.

CamilleBouchard.com
camillebouchard2000@yahoo.ca